

L'ENTRÉE

DU ROI,

EN SA CAPITALE,

En Janvier 1818, An 15eme. de
l'Indépendance d'Hayti.

Par Son Excellence Monsieur le Comte de
ROSIERS.

A SANS-SOUCI,

De l'imprimerie Royale.

[https://iiif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:47900623\\$1i](https://iiif.lib.harvard.edu/manifests/view/drs:47900623$1i)



Harvard College Library

the gift of

Colonel Israel Thorndike

O P É R A

Vaudeville.

E N U N A C T E.

ACTEURS.

L'HOTE.	<i>M. Ménier.</i>
L'HOTESSE.	<i>Mme. David.</i>
LE LIMONADIER.	<i>M. Dalcourt.</i>
LA LIMONADIÈRE.	<i>Mlle. Sophie Araud.</i>
VALENTIN.	<i>M. Daguideau fils.</i>
MARGUERITE.	<i>Mlle. Joséphine.</i>
DAMIS, Poète.	<i>M. le comte de Rosiers.</i>
LE BARON.	<i>M. le chev. de Pétigny.</i>
LE CHEVALIER.	<i>M. Julian.</i>
L'OFFICIER ANGLAIS.	<i>M. Cavallo.</i>
LÉANDRE.	<i>M. Coco Marteau.</i>
MADAME LÉANDRE.	<i>Mlle. Mills.</i>
DORFEUIL.	<i>M. Pouget.</i>
MADAME DORFEUIL.	<i>Mme. Bacquié.</i>
LE PÈRE DE FAMILLE.	<i>M. Baronville.</i>
LA MÈRE DE FAMILLE.	<i>Mme. Daguideau.</i>
LE JEUNE GUERRIER.	<i>M. Gonel.</i>
LA JEUNE HAYTIENNE.	<i>Mme. Hypolite.</i>
L'AMAZONE.	<i>Mlle. Chone.</i>
SON ENFANT.	<i>M. Quintilien.</i>
LE VIELLARD.	<i>M. Frédéric Toucas.</i>
LE SOLDAT, ivre.	<i>M. Daguideau père.</i>
La Foule des Spectateurs.	
Le Passage de Leurs Majestés.	

La Scène est sur la Place de la Fossette.



L'ENTRÉE

DU ROI,

EN SA CAPITALE,

En Janvier 1818, an 15e.

OPÉRA Vaudeville,

EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène se passe sur la Place de la Fossette. Du côté droit est un Limonadier, du côté gauche un Restaurateur. Au milieu du fond du théâtre s'élève une Colonne consacrée à l'Indépendance, et ornée des attributs de cette Déesse.

VALENTIN ET MARGUERITE.

MARGUERITE, *un balai à la main.*

Dinpis Valentin après trotté dans tête à moé, me dire adieu sommeil, adieu repos, adieu toute l'aute qui chose dans monde. Mais qui fête pour nous toutes ! cé jordi papa nous va rivé, toute monde va présenté li bouquet à li, ma bali quienne à moé, bon cœur.

A

(à Valentin qui entre.)

Dire moé donc , Valentin ! io dire nous bon papa à nous va rivé ; cé pitit contents n'a contents ça , n'a voir bon maman à nous , bon Roi à nous , bel pitit Prince Royal à nous aqué toutes belles Princesses Royales à nous io. Mo ta voudré io dijà passé , tant cœur à moé té va content : m'après langui séché de bouté à force mo ta voudré voir io paraîte.

VALENTIN, *des plaques de fer blanc à la main.*

Oui , Marguerite , io pas lé tardé , io après vini. A force nous brûlé d'envie et d'impatience , mo craire tête à toute monde va tourné folle ; quant à cœur à moé li après palpité , li dans délire tant comme premié fois gié à moé té contré quienne à toé. N'a pas pitit chanté ça Valentin va chanté la sous banza à li , non : n'a pas pitits sons Valentin va tiré de cervelle à li , n'a pitit composé li va composé dans tête à li , joue tant moylé toute zozeaux pé dans bois pour io tandé moé chanté. Mo dijà prévini toutes nachions Samba mo io , nous va dansé toutes danses , toutes zès dans monde ; n'a pas pitit roulé , n'a roulé bamboula , non , crouce Bouguie ! to pas lé jamais voir calinda , ni bambocha pareil à cila la io. Ah ! comme nous té bien faite té couronné io ! ma loi , guié ! si mo té conné ça qui té imaginé belle l'invention la , mo ta bobo toute poussière dans pied à li. Qui bon Roi !

M A R G U E R I T E.

Qui bon Reine ! Qui maman tende , sensibe !

V A L E N T I N.

Qui grand Reine ! gn'ia point l'épouse qui pis respectabe.

M A R G U E R I T E.

Eh ! madame Prémie , eh ! madame Athénaire ,
comme io gagné belles magnières aqué cœur généré !
ma foé , pitite à Roi à nous aque Reine à nous , nous
pas capables voir belles bagage passé ça. Io
chanté tant comme Rossignol , io dansé tant comme
Déesse , io gagné gnoun tournure. . . . gnoun grâce. . . !
gnoun charme. . . . en vérité ! cé plaisir pour voir
toutes belles qualités à io. cé dé belles étoiles bongué
té ba nous pour guidé nous la sous terre.

V A L E N T I N.

To dire vré , Marguerite , vous va juré dire que
cé grâces la io mêmes qui pétri io tout dé , et qui formé
io la sous même modèle , ou pitôt vous va obligé
convini que cé véritables pitites à maman io , tant
io hérité toutes perfections à li. mais to pas di e nous
a rien de bel pitit Prince Royal à nous. cé cila la qui
gagné belle prestance , l'esprit a pitite la enchanté
toute monde : cé la sagesse et la valeur personniées.
Aussi cé en haut li nous toute après m' tte gé , et
ce l'espérance à Patrie à nous.

M A R G U E R I T E.

Pardine ! mo cré bien. D'abord cé gnoun Roi l'égis-
lateur ac guérier qui papa li , faut bien gnoun fruit
senti noyau à li.

V A L E N T I N.

Ah ! si to té voir tout ça io après préparé dans la ville, to ta trop étonné. Toutes mirailles tourné feuille aqué fleur, bals, concerts, spectacles, cé diau ; feux d'artifices, zilluminations, festins, cé vent, jouc grand chimin qui tourné bouquette aqué palmes : mo pas caché bazaute, mes amis, ça pas pitit bagage ça cé pire que gnoun réjouissance publique, et cé comme ça Grand Famille haytienne doé recevoir papa li.

M A R G U E R I T E.

Ah ! dame ! quand cé sentiment qui guidé nous, quand cé cœur qui parlé, gnia point à rien qui pé-nibe ni qui difficile dans monde. Qui plaisir nous va goûté ! cé pour le coup mo va trenné bel rechange la, bel mouchoir la et bel chapeau la que toté ba moé ; cé pour jour cila ma metté toute dehors, mo pas vlé gnonne femme candio passé moé. Mais, Valentin, toute monde après présenté bouquette aqué couplettes chansons a io, est-ce mo pas lé gagné quienne à moé tout ? ah ! Valentin ! pendant gnoun temps to té gnoun serviteur bien fidèle, bien prévenant, mais dinpis to sûr d'cœur à moé, to pas songé Marguerite encore, t'après négligé li.

V A L E N T I N.

Toujours comme ça to faire mo reproches qui chire cœur à moé ; avla dijà to forgé dans tête à toé

mille chimères, mille imaginations qui pas gagné ni queue ni tête, Eh! comment mo capable blié Marguerite, belle piti fille cilala qui ba moé cœur à li aqué main à li? non, cher zami moé ça pas possible; mo va aimé toé toujours, Va, zami dans cœur à moé, gagné nique gnoun Marguerite pour gnoun Valentin, et nique gnoun Valentin pour gnoun Marguerite. (*tirant de sa poche une chanson qu'il donne à Marguerite*) tiens; pitite ingrate, pitite quérelleuse! avla chanson cila la to tant désiré, to va content à c'tère. Eh! bien! cé ti ça soins? cé ti ça prévenances? dire encore mo pas songé toé.

M A R G U E R I T E.

Grand merci! cher Valentin à moé! cé à c'tère mo conné to cé bon zami à moé, l'esprit à toé doé tranquille: to conné gnoun serviteur qui fidèle li toujours gagné récompense à li, Marguerite à toé pas lé jamais ingrate, et si toutefois mo babillé aqué toé, ta toujours gagné plaisir de raccommodé toé aqué moé.

V A L E N T I N.

Comme ça bien dit! hé bien, tètèche, faire tant comme si nous té faché bien fort, pour nous gagné plaisir de raccommodé nous tant comme l'aute jour. Mais dire moé donc, Marguerite, chère amie! comment to faire pour ensorcélé moé comme ca? bon guié pini moé cé nique toé moé voir, cé nique toé moé songé,

Cé niqur toé mo desiré. Faut to gagné quèque sort aqué quèque magie dans corps à toé, ça pas possibe. Oui, l'amour cé quèque chose qui fort ! mo pas conné comment moté faire d'errer belle-creature tant comme toé. Faut croire petit fripon la io hélé Cupidon té guété Valentin tant comme pitite qui sorti dans vente à maman li, pour li té faire mo contré aqué Marguerite. To si belle dans gié à moé q'mo pas capabe proché toé sans. (*ici il lui dérobe un baiser.*)

MARGUERITE, *qui s'est faiblement défendue.*

Ah ! fripon ! to volé li ! quèque chose volé pas jamais bon.

V A L E N T I N.

Cé singulier ça ; pourtant ça té si douce, tiens, Marguerite, quand gnoun voyageur qui soif vini trouvé gnoun belle d'iau, li pas gagné plaisir passé ça.

M A R G U E R I T E.

Hé bien ! prends li pour récompense à chanson ci-lala ; mais la sous qui l'air li ié ?

V A L E N T I N.

Cé la sous l'air : vive Henry Quatre

M A R G U E R I T E.

Ah ! mo conné li ! en ce cas la, mo va tout de suite commencé apprende li, avant bourgeois nous io hélé nous. Mais li pas en criole.

V A L E N T I N.

Cé pour toute monde conné, quand Marguerite vlé,
li parlé passé madame Sintaxe. Faut pas nous perdi
temps, l'hère la promenade après vini, toute monde
va rivé par foule, chanté gnoun fois.

M A R G U E R I T E.

Premier Couplet.

Du Diadème
Oui, Marie est la fleur ;
Du rang Suprême
Henry fait tout l'honneur
De ce beau système
Est né notre bonheur

Deuxième Couplet.

De leurs personnes
Louons la majesté :
De la Couronne
Servons la dignité,
Et toujours du Trône
Faisons la sûreté.

V A L E N T I N.

Cé chanté comme gnou ange ; et pour la peine à
toé, mo va rende toé ça q' moté prends toé (*en disant
ces mots : il l'embrasse et s'enfuit.*)

M A R G U E R I T E, à Valentin qui sort.

Ah mais mo pas té prié toé de rende moé.....

S C È N E I I.

L'HOTE, L'HOTESSE, LE LIMONADIER,
LA LIMONADIÈRE, VALENTIN, MAR-
GUERITE.

L'HOTE.

Allons ; allons ; Marguerite, vîte ; des tables, des
chaises : que nous arrangions tout ! car la foule des
haytiens ne tardera pas à se rendre, ici, pour voir
passer notre bon Roi et notre bonne Reine.

L' H O T E S S E.

Je t'aide, de bien bon cœur, mon mari. Cette soirée nous comble tous de joie, puisque Leurs Majestés veulent bien honorer leur Capitale de leur auguste présence.

LE LIMONADIER.

Holà! Valentin!

V A L E N T I N.

Mouchié!

LE LIMONADIER.

Veux-tu bien mettre tout cela en ordre pour que le public trouve tout prêt?

LA LIMONADIÈRE.

Mon mari, j'ai déjà tout disposé là dedans, et vienne qui voudra! nous pourrons le servir dans la minute.

LE LIMONADIER.

Hé bien! voisin! comme cette soirée nous sourit si notre bon Roi et notre bonne Reine savaient combien nous sommes joyeux de leur arrivée, ils rendraient ce moment-là plus fréquent. Comme ils raniment tout par leur présence! c'est ainsi que le soleil vivifie partout où il se montre.

L' H O T E.

Oh! je vous en réponds, voisin! le cours glorieux du règne de notre Roi ne peut être bien comparé qu'à la marche radieuse de cet astre qui féconde tout aussitôt que ses rayons paraissent.

La.

LA LIMONADIÈRE.

Il n'y a pas jusqu'au plus petit qui ne se fasse une fête de voler à leur rencontre.

L'HOTESSE.

Quand le cœur et le sentiment se mêlent de la partie, les épines sont des roses, et il n'y a rien d'impossible aux transports de la reconnaissance.

VALENTIN.

Malgré toute monde après craire moé cé gnoun bête, à cause mo pas gagné gnoun bouche qui douce, ni gnoun langue qui dorée, ça pas empêché mo trouvé dans tête à moé gnoun petit compliment qui capable faire fortune p'tete bien.

LA LIMONADIÈRE.

Voyons donc, Valentin, ton petit compliment;

L'HOTE.

Comment, diable! Valentin! je ne te croyais pas autant d'esprit que ça, mon garçon?

VALENTIN.

Ah! mon guié! ça pas grand chose, ça vini moé comme ça tout d'un coup, nic en songeant toutes belles qualités aqué toutes bienfaits à io.

LE LIMONADIER.

Allons; nous t'écoutons.

L'HOTESSE.

Voyons Valentin, tu nous feras plaisir.

B

V A L E N T I N.

Sur l'air: *Ah ! que je sens d'impatience.*

Bon Dieu! queu jour! ah! queu spectacle!
Et queu plaisir délicieux!
A nos yeux cé comm'un miracle
Tant ils sont biaux, bons, gracieux.
J'allons voir not' Monarque, not' Monarque et not' Reine:
Le biau pitit Dauphin, ses sœurs itou.
Nous bénissons nos douces chaines,
Pour nous le sort n'a plus de coups.
Nos derniers neveux rediront, ma foi!
Les précieux droits, les précieux droits!
Qui les flétrira? Qui dérangera, changera nos lois?
Personne, jamais, personne.
Fanfare; fanfare! vive Henry notre Roi!

L E L I M O N A D I E R.

Pas mal, Valentin, pas mal: comment as-tu fait ton compte pour n'avoir pas été reçu à l'academie de musique?

V A L E N T I N.

Ça vous vlé, mouché? n'a pas toute monde qui sémé et qui recueilli; mais gagné gnoun jour pour gibier, et gnoun aute jour pour chassère.

L' H O T E.

Va, console-toi, mon pauvre Valentin, tu seras plus heureux une autre fois, ta chanson me plaît, elle nous portera bonheur.

L'HOTESSE.

Je le crois, mon mari, tout annonce que nous ferons bien nos affaires, et je ne donnerais pas ma soirée pour cent écus.

LA LIMONADIÈRE.

Allons; allons; voilà que les chalands vont arriver. Comme nous allons avoir de débit! retirer un gros bénéfice, et jouir de l'auguste présence de Leurs Majestés, c'est une double satisfaction que le ciel nous envoie.

(Ils vont et viennent arrangeant tout, et attendant les pratiques.)

SCÈNE III.

LE POÈTE, LE LIMONADIER, L'HOTESSE,
LA LIMONADIÈRE, ET L'HOTE.

LE POÈTE, *seul.*

il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le penser d'être toujours neuf et toujours fleuri. Les muses que je courtise sont tantôt complaisantes, et tantôt cruelles; les fleurs de leurs bosquets ne s'accordent qu'à leurs favoris qui ne s'y présentent jamais que conduits par le naturel et le sentiment. Il est vrai que lorsqu'il s'agit de parler du premier Souverain du Nouveau Monde, les roses s'offrent d'elles mêmes et invitent à les cueillir: voyons si mon zèle m'a valu un Apollon, et si les idées

que j'ai voulu rendre sont assez dignement exprimées dans cette pièce de vers que mon compère Grésol m'a fait le plaisir de mettre en musique. S'il est vrai que les couplets dictés par le cœur soient toujours certains d'avoir les Grâces pour compagnes, Leurs augustes Majestés daigneront peut-être jeter un regard favorable sur ce bouquet.

Sur l'air: *A L'univers la tyrannie.*

Premier Couplet.

Quel jour! quelle pompeuse fête
brille pour nos cœurs triomphans!
D'Henry ces lieux sont la conquête,
Et nous sommes tous ses enfans.
Nous n'avons qu'un esprit, qu'une âme
Pour célébrer son nom chéri; (bis.)
Une sainte ardeur nous enflâme
En poussant ce cri: Vive Henry! (bis.)
Gloire à la valeur immortelle
Par qui fleurit la liberté!
Vive Henry, l'auguste modèle
Dont s'honore la Royauté. (bis.)

2^e

Il vent, et soudain l'Amérique
Adore un Souverain nouveau,
Il dit, et ses mains héroïques
d'Hercule enfantent les travaux.
A sa voix sillonne la foudre,
Tout tremble, et le gouffre mugit. . . . (bis.)
D'un seul geste il réduit en poudre.
Le tyran qui roule et rugit. (bis.)

Du plus ardent patriotisme
La Couronne est le digne prix,
Et le refrain de l'héroïsme
Est : vive , à jamais , vive Henry ! (bis.)

3^e

Pour confondre l'injuste audace
De nos antiques oppresseurs ,
Il nous fallait , de notre race
Un Monarque législateur.

Quel autre qu'un noble semblable
Eût su revendiquer nos droits ? (bis.)

Honneur à ce roi véritable !

Vivons , ou mourons pour ses lois. (bis.)

Clio racontera l'histoire

De ce héros son favori ,

Nous disons , beaux d'amour , de gloire ,

Vive , à jamais , oui ; vive Henry ! (bis.)

LE LIMONADIER, *qui avait écouté arrivant.*

C'est à merveilles , Monsieur , j'ai tout entendu , et je suis ravi de cette composition ; mais desirez-vous quelque chose ?

D A M I S.

Oh ! mon Dieu ! non ! je n'ai besoin de rien en ce moment. L'unique desir de me trouver au passage de Leurs Majestés m'a conduit ici , et me croyant seul je répétais le Vaudeville composé en leur honneur que vous venez d'écouter.

LE LIMONADIER.

Je donnerais bien des choses pour avoir un petit compliment de votre façon.

D A M I S.

Très-volontiers. Mes loisirs sont employés à caresser les neuf sœurs, de ce commerce aussi noble qu'agréable sont nés divers petits ouvrages dont je vais vous consacrer un.

(ici il tire un papier de son portefeuille et le donne au Limonadier.)

LE LIMONADIER.

On ne peut être plus obligeant, ni donner de meilleure grâce. Quoi! la pièce se chante! c'est un agrément de plus, je vais un peu l'essayer.

(il chante sur l'air : de Roland.)

D'un Roi père de ses sujets
Le Phénix est l'heureux emblème,
Unique en ses faits, ses projets
Il l'associe au diadème.
Cet oiseau rare et précieux
D'un bras plus précieux encore
Est le symbole gracieux
Que l'on révère et qu'on adore.
Heureux et libres sur ses bords
Par les doux fruits de sa victoire,
Dans notre ivresse et nos transports.
Chantons Henry (*bis*) chantons sa gloire. *bis.*

L'HOTESSE, arrivant,

Ah! c'est du phénix qu'il est ici question, de l'oiseau cher à notre Monarque! Que ce soit pour moi, je vous prie, cette chanson-là!

D A M I S.

Madame, l'ayant déjà donnée , je ne puis plus en
isdposer ; mais si vous l'avez pour agréable , je puis
vous en offrir une autre , puisse-t-elle être de votre
goût !

*(il extrait une chanson de son portefeuille et
la présente à l'Hôteesse.)*

L' H O T E S S E.

Mille remercimens de votre politesse , je vais de
suite la chanter.

(Elle chante sur l'air : Dans ce séjour tranquille, etc.)

Premier Couplet.

Dans le cœur de Marie
Les aimables vertus
Ont fixé leur patrie ,
Leurs nobles aits but .
Idoles de ces beaux climats
Les bienfaits naissent sur ses pas ,
Par sa présence
La bienfaisance
Sait acquérir un nouveau prix.
Célébrer cet objet chéri,
N'est-ce pas célébrer Henry. *(ter.)*

2^e

Auguste et tendre mère ,
De son sexe ornement ,
Du trône ange prospère ,
D'Henry soutien charmant
Elle ajoute à ses verds lauriers

L'éclat des tendres oliviers,
Illustre vigne
Son jet insigne
Pousse des rejetons fleuris.
Célébrer cet objet chéri,
N'est-ce pas célébrer Henry ?

LA LIMONADIÈRE, *accourant.*

Ah ! bravo ! bravo ! on chante ici notre bonne Reine,
je veux aussi me mettre de la partie , et payer mon écot.

D A M I S.

C'est très-bien penser , nous allons vous prêter at-
tention , rien ne pourrait nous arriver de plus flatteur.

LA LIMONADIÈRE.

(*fouillant dans la poche de son tablier.*)

Diab!e ! j'ai perdu mon morceau ! c'est bien malheu-
reux , et où pourrai-je trouver ? ...

L'HOTESSE.

Bah ! bah ! ne vous mettez pas tant en peine , ma
voisine , nous sommes ici à la source , et pour peu que
vous priez ce monsieur

D A M I S.

Il m'est bien doux , madame , de réparer votre perte ,
et de vous tirer d'embarras. Je desire seulement que
cette pièce ne vous fasse pas regretter celle que vous
cherchiez. (*il lui donne une chanson.*)

LA LIMONADIÈRE.

Mille grâces ! monsieur , vous êtes obligé , et
si

si jamais vous avez besoin de quelque service qui soit en mon pouvoir , comptez. . . .

DAMIS.

Le plaisir de vous avoir été utile est ma récompense; le cadeau n'est pas aussi précieux que je l'aurais désiré , je serais trop heureux si le mérite de cet ouvrage pouvait égaler le zèle que j'ai apporté à le composer.

LA LIMONADIÈRE.

Ah ! ah ! c'est sur l'air : *Généreuse Lisette , etc.* permettez-moi de m'y familiariser.

De nos jeunes Princesses
L'esprit, les heureux dons
Répandent leur ivresse
Sur notre nation.
Tout nous dit que les grâces
Ont changé de séjour ,
On le voit à leurs traces
Ornements de la Cour

L'HOTE, *entrant.*

Ne voilà-t-il pas que vous êtes à faire un concert sans moi ? je n'ai jamais eû une assez bonne chance pour trouver des couplets comme ceux-là.

LA LIMONADIÈRE.

Hé bien ! voisin, vous êtes bien tombé, la fabrique n'est pas loin, et ce bon Monsieur à dans son portefeuille. . .

C

(18)

L'HÔTE.

Ah ! monsieur, que je vous serais reconnaissant si vous pouviez me procurer quelques jolies petites choses !

DAMIS.

Je ne me fais point prier pour ces petites pièces fugitives, surtout pour un motif aussi sacré. Tenez.
(Ici il donne une chanson à l'Hôte.)

L'HÔTE.

Sur l'air : *Que ne suis-je la Fougère !*

Hayti ! pour ta parure
Cueille les plus belles fleurs ;
Victor est de ta verdure
L'image chère à nos cœurs.
De son père, en héritage,
Il a les dons réunis.
C'est de Mars l'air, le courage
Sous les attraits d'Adonis.

(Ici les personnes se séparent, et vont chacun de leur côté.)

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, LE BARON, VALENTIN.

LE CHEVALIER.

Garçon !

VALENTIN.

Mouchés !

LE CHEVALIER.

Allons ; vite ; une carafe d'orgeat et une de limonade.

V A L E N T I N.

Tita lhère, mouché ! m'a servi vous.

LE CHEVALIER.

Parbleu ! Baron , on ne pouvait souhaiter un plus beau temps , et la petite pluie qui a tombé , ce matin , semble avoir été envoyée tous exprès pour abattre la poussière , et rafraichir nos sens.

LE BARON.

Notre promenade est des plus agréables , l'air est pur , il est embaumé par les suaves odeurs qui s'exhalent de mille fleurs dont on a jonché les chemins , et de mille feuilles odoriférantes dont on a tapissé nos alentours.

LE CHEVALIER.

Que j'aime ces signes de zèle , ces preuves d'empressement par lesquels le peuple haytien manifeste son amour pour notre bien-aimé Souverain !

LE BARON.

Il a raison , ce peuplé sensible et généreux , il a raison , et il ne saurait trop reconnaître les bontés de notre auguste Monarque. Qu'il est respectable ce grand homme , lorsqu'au milieu de ses sujets qu'il considère comme ses enfans , il offre le tableau de

bon père de famille ! à le voir se mettre à la portée de tous , descendre jusqu'au plus petit de ses sujets , encourager celui-ci , soulager celui-là , et renvoyer chacun content , à l'entendre épancher son âme sensible , se communiquer à ses sujets , et leur développer , dans de douces effusions , les plans sublimes qu'il a conçus pour notre bonheur et notre prospérité , on ne dirait jamais que c'est ce lion des armées , cette foudre des combats que Dieu destinait à consolider l'arbre de la liberté et de l'indépendance enté sur l'auguste tronc de la royauté.

L E C H E V A L I E R .

Cette peinture touchante , ce tableau frappant m'ont tour à tour attendri et ravi d'admiration ; j'ai aisément reconnu cette précieuse bonté d'âme avec laquelle notre héros s'est écrié : *je ne veux pas qu'il existe une chaumière , en mon royaume , sur laquelle ne luise un des rayons de la munificence royale* , cette noblesse et cette générosité par lesquelles il s'est ainsi exprimé : *je veux doter les filles de mes généraux morts au service de la couronne , et assurer à leurs veuves une retraite honorable* , et ce mouvement sublime qui lui a fait dire : *les rayons du soleil ne pourront pénétrer dans aucun coin de mon royaume qu'ils ne le trouvent encore tout plein de ma grandeur* , et à travers les traits de ce génie paternel , de cette immortelle bienfaisance , j'ai démêlé

la main puissante qui, à l'époque de la dernière expédition de nos ennemis, traçait les seules conditions qui pussent se concilier avec la dignité haytienne, du même front dont il a peu après pétrifié les perfides français, que dis-je ? j'ai vu, oui, j'ai cru voir ce geste imposant et terrible, j'ai entendu, pour un moment, cette voix mâle et fière avec lesquels ce chef intrépide, sur un pont à jamais mémorable, a prononcé au capitaine général Leclerc sa sentence de mort, et l'ordre de l'évacuation des français. Ah ! mon cher Baron ! lorsque les Dieux veulent étonner, ou attendrir et consoler les mortels, c'est sans doute sous ces dehors attrayants et majestueux qu'ils se présentent à leurs regards ; mais ces mêmes Dieux dont le Roi notre maître retrace si bien les bontés sur la terre, n'ont pas de traits plus sûrs ni plus terribles que ceux lancés de sa main, lorsqu'on attaque les intérêts de sa couronne ou ceux de ses sujets.

L E B A R O N .

C'est bien là son portrait : il y a ici un poëte, il faut que je le prie d'y mettre la main, afin que ces principaux traits ne puissent plus nous échapper, et demeurent consignés au domaine de notre histoire pour être éternellement consacrés à l'admiration et à la vénération du peuple haytien. Heureux le pinceau de cet artiste, si trempé dans les couleurs destinées aux filles de mémoire il saisit cette touche mâle et hardie

et en même temps cette moelleuse suavité de coloris qui conviennent à la majesté du trône !

V A L E N T I N.

Mouché ! n'a pas jordi mo dressé toute.

L E B A R O N.

Hé ! dis donc l'ami, ne pourrais-tu m'apprendre où l'on trouveroit un certain monsieur Damis ?

V A L E N T I N.

Ça pas mal, mouché, li la bas dans gnou coin tonnelle ou ti li après révé. Cervelle à li pas capabe en place, toujours faut l'esprit à li courri après ça io hélé rimes. M'après allé trouvé li, et m'a voyé li ba vous.

L E C H E V A L I E R, à Valentin qui sort.

Tu nous rendrais service (*au Baron*) à propos de ce poète, nous avons de lui un morceau que vous ne seriez peut-être pas fâché de connaître, je vais vous le chanter.

L E B A R O N.

Il suffit qu'il ait votre suffrage pour obtenir aussi le mien.

L E C H E V A L I E R.

Sur l'air : *L'amour donne la mémoire.*

Qu'un peuple est heureux quand sa chaîne
Est celle d'un tel Souverain !

Qu'un peuple est heureux quand sa Reine (bis)

Lui garantit des jours serains !

Sous l'empire juste
Qu'a fondé (bis) ce couple auguste
Jaloux, riches de nos droits, (bis)
Fiers de nos lois, (bis.)
Chantons Marie et notre Roi. *quinquê.*

Tableau touchant qui nous enchante !
L'aimable et fière liberté
brille, et devient plus florissante (bis)
A l'ombre de la royauté (trois fois)
Sous l'empire juste
Qu'a fondé (bis) ce couple auguste
Jaloux, riches de nos droits (bis)
Fiers de nos lois (bis)
Chantons Marie et notre Roi. (cinq fois)

Au seul Henry revient la gloire
Du bonheur des haytiens,
De Marie, on date l'histoire (bis)
D'Hayti. de ses beaux liens *ter.*
Sous l'empire juste
Qu'a fondé (bis) ce couple auguste
Jaloux, riches de nos droits bis
Fiers de nos lois (bis)
Chantons Marie et notre Roi. *quinque.*

(*NOTA*) Depuis la fin de cette scène jusqu'à la fin de la pièce, divers groupes des haytiens des deux sexes, de temps en temps, passent et repassent en traversant au fond du théâtre, et les acteurs mêmes qui ne sont point en scène, en font autant.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, L'ANGLAIS.

L'ANGLAIS, à parté.

Je souis bien content de n'être point parti pour Londeune, je n'aurais pas eû cette grande satisfaichone, le piple de cette contri, il être aifaible, générouce, mais rien de plous graiciouce, de plous engaidgente que l'accueil de Sa Madjesti. Quand je le voir dans son pâlais, il me comble de ses bonnes graices. Je pouis dire, à présent, avoir vou tous les monarques de la terre, et Sa Madjestu Henry, il être oune des plous grands et des plous gloriouces. Cette caipitaile me plaire grandement beaucoup, et les environs de cette Citi li être aigriaible et maidgestouce. (*Plus haut*) je cherche ici mestre Léandre pour le consoulter in piou, il n'être pas encore vinou.

LE CHEVALIER.

N'importe, monsieur l'Officier, soyez le bien arrivé; nous tâcherons de vous faire oublier les momens, et de remplacer M. Léandre, s'il est possible.

L'ANGLAIS.

Vous être bien bonne, M. le Chevalier, je souis hourouce de votre rencontre.

L E

L E B A R O N .

Vous ne trouverez en nous que des amis, des frères, en un mot que des hommes généreux qui savent distinguer le vrai mérite et l'honorer.

L' A N G L A I S .

Je suis enchanté de ce langage. Véritablement honneur. Il ne dépend pas de moi, ni de la relation que je fais à Sa Majesté le Roi, mon maître, que la parfaite union et la bonne intelligence ne règnent entre nos deux nations. L'Anglais lui aime la franchise, lui estime la bravoure, et le peuple haïtien lui possède ces deux vertus.

L E B A R O N .

C'est faire l'éloge des deux nations.

L' A N G L A I S .

Mon intention lui est de complimenter Sa Majesté, les expressions ne m'être pas familières; mais le sentiment y a une part grandement beaucoup, et le fruit du cœur il est toujours apprécié.

L E C H E V A L I E R .

Vous ne vous trompez pas: dans tous les pays ce qui part du cœur est toujours favorablement accueilli.

L' A N G L A I S .

Je suis bien aise de répéter in fine ma phrase, pour avoir plus d'assurance. Mestre Léandro il

D.

devait me donner oune dernière laichone , vous me
faire le plaisir, Messieurs, de me dire si je puis m'en
acquitter in piou.

LE BARON ET LE CHEVALIER (*ensemble.*)

Avec le plus grand plaisir.

L'ANGLAIS.

Sur l'air : *Douce Fraternité !*

Premier Couplet.

Deuxième Couplet

Quelle sérénité
Cette solennité
Prête à ce rivage !
Oui, de la Royauté
L'auguste Majesté
Couvre de son ombrage
La Liberté.

Honneur à ce guerrier
Dont les nobles lauriers
Décorent le trône !
Gloire aux divins sentiers
De ce preux chevalier !
Et que l'univers prône
Henry Premier !

(*Le Baron et le Chevalier sont chorus , à la fin,
en applaudissant des mains l'officier anglais.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, DEUX BOURGEOIS,
DEUX BOURGEOISES.

MADAME LÉANDRE, à l'officier Anglais.

Nous arrivons, aux accents de votre voix, pour
partager l'ivresse qui vous inspire.

M. LÉANDRE.

A ravir, M. l'Officier, vous n'avez déjà plus besoin
de mes leçons, et l'écolier fait honneur au maître.

L'ANGLAIS.

Il être flateur pour moi d'avoir votre aiprobai-
chionne et l'aigrémente de votre sociéti.

LE CHEVALIER.

Mesdames, nous remerçons le destin qui nous
envoie une si bonne fortune en guidant vers nous vos
pas, et ces beaux lieux, en vous possédant, viennent
d'acquérir un nouveau charme.

MADAME LÉANDRE.

L'enjouement et la courtoisie n'abandonnent jamais
M. le Chevalier.

MADAME DORFEUIL.

Le ton de la galanterie est toujours celui de votre
esprit qui ne se plaît qu'aux choses agréables et flat-
teuses.

M. DORFEUIL.

C'est le propre d'un preux et loyal chevalier de
tout déposer aux pieds du beau sexe.

LE BARON.

Cet attribut est bien doux, et sied en effet à la
chevalerie, surtout après qu'elle s'est acquittée de
ses devoirs envers ses Souverains.

MADAME LÉANDRE.

Vous étiez à les chanter ces adorables Souverains,
et nous vous avons, mal à propos, interrompus.

L E B A R O N.

Point du tout : nous chérissons au contraire **ce** incident qui va sans doute nous procurer l'occasion d'admirer la douceur de votre chant et la beauté de quelques nouvelles pièces.

M A D A M E D O R F E U I L.

Nous faisons , en ce moment , nos délices d'un nouveau trio , et s'il ne dépend que de moi , votre désir de nous entendre sera bientôt satisfait.

M. D O R F E U I L.

Allons ; Mesdames , ne vous faites point prier , vous ne sauriez vous faire entendre en plus belle occasion , et l'on ne saurait trop chanter , ni trop écouter les choses faites en l'honneur du Roi notre maître.

M. L É A N D R E.

Nous allons vous procurer ce plaisir , c'est à moi de commencer :

Sur l'air : Que le Tonnerre et ses Éclats.

Qu'un colon abhoc et abhac
De l'équité fasse un micmac ?
Qu'il peste et lance des sarcasmes ?
Rien n'éteint mon enthousiasme.
En son cœur répandant l'effroi
Je dis vive Henry ; notre Roj.

(bis)

MADAME DORFEUIL.

Sur l'air : *Lisette allais aux Champs.*

Que du Phénix l'éclat charmant
Est rayonnant, florissant, triomphant !
De ses succès l'auguste gloire
Se grave au temple de mémoire.
Minerve (*bis.*) régit (*bis.*) sous ses lois,
Vive, à jamais, vive, le Roi! (*bis.*)

MADAME LÉANDRE.

Sur l'air : *Heureux aux rives du Jourdain.*

Honneur à ce brave soldat
Qui, dans les horreurs du combat,
Du fer mortellement meurtri
Crie, en tombant ! vive, à jamais Henry !

LE BARON.

Nous applaudissons à ce trio qui est un des plus
beaux que j'aye encore entendus.

LE CHEVALIER.

Le tableau du Phénix me ravit, le trait du soldat
est sentimental, et l'orgueil bafoué du colon me
réjouit, jugez du charme que vos accords harmonieux
y ont ajouté; mais la foule des spectateurs s'avance.

S C È N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, UN PÈRE DE FAMILLE,
UNE MÈRE DE FAMILLE, UN JEUNE GUER-
RIER, UNE JEUNE HAYTIENNE, UNE
AMAZONE ET SON ENFANT, UN VIEILLARD,

LE PÈRE DE FAMILLE.

Quel beau jour que celui où tout un peuple vole
au devant du père de la patrie, du libérateur des
haytiens ! combien ne devons-nous pas le chérir ce
héros dont l'âme magnanime s'est dépeinte en ce peu
de mots : *je veux qu'on dise de moi ; il a fait plus
d'ingrats que de mécontents.* Aussi, si jamais on ose
attenter aux droits de sa couronne, nos mains aban-
donneront les instrumens des arts pour brandir l'épée
des guerriers, nos rangs seront les plus sûres murailles
de son autorité, nos corps les plus fermes remparts
du trône, et notre sang deviendra le prix de ses bien-
faits ; la poussière de nos pas fera naître des héros,
des débris de nos os la terre produira des vengeurs,
nos enfans d'un œil d'envie regarderont nos cicatrices,
ils liront leur devoir dans nos yeux expirans, et s'ils
ne peuvent surpasser notre audace, ils auront du
moins la gloire de l'imiter et de nous venger.

LA MÈRE DE FAMILLE.

Nous le jurons : oui, si de farouches satellites sti-
pendiés contre le trône viennent de nouveau pour

piller nos foyers, violer nos aziles, arracher nos enfans de notre sein, et porter sur nos chastes attraites une main brutale et sanguinaire, nous suivrons les étendards des héros, nous habiterons leurs tentes, nos mains laveront leurs plaies, cicatriseront leurs blessures, nos bras partageront leurs travaux; nos flancs leur fourniront des successeurs, notre exemple ranimera leur intrépidité, et s'il nous faut mourir, nous mourrons au lit de l'honneur et dans les bras de la patrie.

LE JEUNE GUERRIER.

Qu'il est digne du trône l'immortel Henry ! *mes enfans ! si, après ma mort on vient à attaquer cet empire que j'ai fondé, exhumez mes os, placez-les à la tête de vos rangs, et ces restes, tout inanimés qu'ils seront, suffiront pour fixer la victoire.* Telles ont été les paroles de notre Roi dans un moment où sa grande âme, non contente de se borner au présent pour la prospérité de ce royaume, embrassait encore le soin de l'avenir, et prévoyait jusqu'au delà même du trépas. Honneur à cet intrépide guerrier ! péris- sent les ennemis de sa couronne ! portons jusqu'au ciel le dais magnifique de la royauté ! aux coups que porteront nos bras audacieux, nos pères reconnaîtront leurs dignes enfans, notre sang, parure des guerriers, sera le garant de notre valeur, nos estomacs couverts d'empreintes honorables porteront nos exploits éter-

nellement gravés, et les lauriers dont nous retournerons comblés nous assureront l'estime et la main de celle dont nous aurons ambitionné la conquête.

L A J E U N E H A Y T I E N N E .

Sœurs des guerriers, rejetons des héros, nos vœux monteront vers le ciel pour leurs succès, nos mains tresseront des guirlandes pour ombrager leurs fronts. Qu'ils nous rapportent de glorieuses indices, de leur vaillance! que portés sur leurs boucliers ils nous fassent compter leurs blessures honorables! alors nos nœuds tissus de fleurs couronneront leur généreux dévouement. Jeunes lierres qui croissons autour du chêne de la royauté, nos tendres enlacements ne sont promis qu'à ceux qui se montreront les zélés défenseurs de son tronc majestueux.

L' A M A Z O N E .

Nos mères avaient pleuré, nos pères avaient fremi, nos époux nageaient dans leur propre sang, c'en était fait enfin de la triste patrie, lorsqu'un héros, le grand Henry nous a tendu une main secourable, et sur les débris du l'odieux sceptre des français a élevé cette Colonne à l'Indépendance. Viens, approche, cher enfant, que mes flancs ont porté, que ce sein généreux a nourri, regarde bien ce monument (*en lui montrant la Colonne à l'Indépendance*) jure moi de le défendre jusqu'au dernier soupir. En cher-

chant

chant à le renverser , sais-tu bien quel trésor tes ennemis tenteraient de te ravir ? Sais-tu à quels affreux supplices ils te réserveraient ? les tourmens de l'enfer n'ont rien de comparable au sort qu'ils te feraient éprouver.

Toi dont les lèvres enfantines ont appris , grâce à mes soins ! à bégayer le nom d'Henry , de ce génie puissant qui nous a tous sauvés , vis pour le servir et l'adorer ; ha ! si nous venions à être privés du secours de ce grand homme , nous retomberions bientôt dans le fond de l'abîme. Vis donc pour le défendre et veiller à la conservation de ses jours , si tu veux conserver l'édifice de l'indépendance. Prête moi en ce jour ce serment solennel.

L' E N F A N T, *en levant la main.*

Je le jure au ciel , à ma tendre mère , à la patrie entière.

L E V I E I L L A R D.

Enfans ! mes derniers regards ont été témoins de votre courageuse résolution , et je m'apperçois , aux précieux sentimens qui vous animent , qu'ils verront fuir l'ennemi s'il attentait de nouveau à votre liberté. Qu'avec orgueil on s'approche de sa dernière heure , qu'avec consolation on descend au tombeau , lorsqu'après avoir reconquis ses droits sacrés on a vu sa patrie s'élever à ce haut degré de gloire et de puissance ! on meurt , il est vrai ; mais des vestiges

E

immortels ont attesté notre noble passage ici bas , on meurt , mais on a vécu pour illustrer sa race , et pour régner éternellement dans la mémoire des hommes.

L E B A R O N .

Je n'ai pu entendre l'expression de sentimens si pathétiques sans éprouver les émotions les plus profondes ; soyez certains que Leurs Majestés seront instruits des dispositions énergiques de vos cœurs , et que leurs grâces s'étendront sur des sujets aussi fidèles que vous l'êtes.

L E P È R E D E F A M I L L E .

Nous ne tarissons jamais sur l'éloge de ce brave Monarque , et puisque vous êtes si sensible à ce qui le concerne , nous allons vous faire part de ce que nous connaissons du chant du départ haytien.

L E C H E V A L I E R .

Nous écouterons avec joie ce que vous en savez.

L E P È R E D E F A M I L L E .

Sur l'air : *La Victoire en Chantant.*

Sur un char éclatant , aux yeux de l'Amérique ,

La royauté conduit nos pas ,

Et dans nos champs poudreux , de son sceptre énergique

Signale l'instant des combats.

Paraissez , hordes meurtrières !

Déployez vos fiers bataillons ,

Le Phénix flotte en la carrière ,

Vous enfûmerez nos sillons.

Marchez, aux accens de la gloire,
Haytiens aguerris !
C'est voler à la victoire
Que de combattre sous Henry. (bis)

L A M È R E D E F A M I L L E.

Époux! nobles soutiens de la chère patrie,
Braves compagnons d'un héros,
Aux magnanimes faits de la chevalerie.
Mêlez vos illustres travaux;
Que de redoutables indices
Honorent votre heureux retour !
Nos bouches à vos cicatrices
Réservent le baiser d'amour.
Marchez aux accents de la gloire,
Haytiens, etc.

L E J E U N E G U E R R I E R.

Heureux qui, secondant les exploits de sa race,
S'immortalise au champ d'honneur !
Qui sauvant son pays par sa bouillante audace !
S'endort au lit de la valeur !
Par son trépas digne d'envie
Il a consolidé ses droits.
Qu'il est beau d'immoler sa vie
Pour le patrie et pour son Roi !
Marchez, aux accents de la gloire,
Haytiens, etc.

L A J E U N E H A Y T I E N N E.

Héros haytiens! appuis de ce royaume,
Si vous aimez vos tendres sœurs,
Guerre à tous les tyrans! mais respectez le chaume;

Nous vous couronnerons de fleurs.
De notre Roi, de notre Reine
Suivez l'étendard glorieux;
Qui plait à notre Souveraine
Est bien sûr de plaire à nos yeux.
Marchez, aux accens de la gloire,
Haytiens, etc.

L'AMAZONE, montrant à son enfant
la Colonne à l'Indépendance.

Élevé pour venger nos antiques blessures
Vois-tu cet altier monument?
Jure lui de laver nos longues flétrissures,
D'être son plus noble instrument.
Si jamais tu deviens parjure
A ce magnanime serment,
Que ton cœur serve de pâture
A l'avidé, à l'affreux Cayman!
Marchez, aux accens de la gloire,
Haytiens, etc.

L'ENFANT.

A la face du ciel, ma naissante carrière
Jure à cet appareil nouveau
Ardeur, fidélité, respect pour nos bannières,
Haine éternelle à nos bourreaux.
Et si, pour venger une mère,
S'émoussent les dards du berceau,
Les restes glorieux d'un père
Me recevront dans le tombeau.
Marchez, aux accens de la gloire,
Haytiens, etc.

L E V I E I L L A R D.

Où, de loin je vous suis, enfans ! dans la carrière,
J'applaudirai votre valeur ;
Où, j'irai respirer cette noble poussière
Où mon sang coula pour l'honneur.
D'une cohorte criminelle
Enfoncez, détruisez les rangs,
Et si la fortune chancelle
Comptez sur vos fiers vétérans.
Marchez, aux accens de la gloire,
Haytiens, etc.

M A D A M E D O R F E U I L.

Ces couplets respirent tout-à-la fois la chaleur du patriotisme et le feu vivifiant de la royauté, nous sommes si enchantés du départ haytien que nous allons, à notre tour, vous donner un morceau que nous chérissons. Qu'en dites-vous, M. Léandre ? Nous ferez vous le plaisir de nous accompagner ?

M. L É A N D R E.

Ces dames savent bien que je suis toujours prêt à leur obéir, et je me sens électrisé par la flâme pénétrante du royalisme.

Sur l'air : du Duo de l'amant statue.

Notre Monarque
Partout moissonne des lauriers,
Du succès son front, son front est la marque,
Et de Mars, de Mars brave les sentiers
Et de Mars brave les sentiers
En vrai Monarque.

M A D A M E L É A N D R E .

Hayti ! prends ta couronne ,
Revêts tes brillans atours ;
Marie autour de son trône
Des bienfaits répand le cours.
Oui , la patrie
Nous redit , en ces beaux jours : (bis)
Vive Marie !

M A D A M E D O R F E U I L .

Pour ses vertus dont l'empire
Est adoré sur ces bords ,
Aux doctes sons de la lyre
Mélons nos tendres accords ;
Car la Patrie
Nous redit , dans ses transports :
Vive Marie !

S C È N E V I I I .

U N S O L D A T , ivre , *dans la Coulisse.*

Et la bomberombette , et la bomberombon. (*il tombe en entrant et dit :*) à moi la muraille. (*il se relève et dit en secouant la poussière de son habit*) Diable ! je crois que j'ai manqué de tomber ! c'est un rien. Un militaire en voit bien d'autres. Eh ! la maison ! la maison ! Avez-vous quelque chose de bon ici ? du Champagne , du mousseux ? c'est pour Laramée garçon d'honneur , grenadier sans peur et sans rancune. (*S'approchant des jeunes haytiennes.*) Oh ! la jolie tapisserie que ça fait ! c'est pire

qu'un sérail. Si j'étais à la tête d'un pareil régiment. . .
(S'adressant à ceux qui viennent de chanter.) Eh!
dites donc , vous autres qui chantez si bien , voulez-
vous me recevoir dans votre compagnie ! je suis un
bon luron , enfant de la joie. . . . Hein ! vous ne
répondez rien ! . . . Est-ce que vous croyez que vous
soyez les seuls qui sachiez chanter Leurs Majestés
donc ? pas de ça , Lisette ; Laramée aime la charson-
nette ; et quand il s'agit de mon Roi et de ma Reine ,
j'irais au fin fond des enfers , au risque d'y mourir de
soif. Allons ; bombance et ripailles ! He bien ! mes
charmantes sœurs , voulez-vous que je vous régale d'un
petit couplet de ma façon ? vous voyez que je suis un
bon vivant , écoutez-moi , et vive la joie !

Sur l'air : *Malgré la bataille.*

Du Dieu des batailles
Le cœur attendri
Fit à nos murailles
Le cadeau d'Henry.
Ce foudre de guerre ,
Au bruit du canon ,
Fait trembler la terre
Comme un vrai Luron.

A l'infanterie
Il dame le pion,
La cavalerie
Redoute son fion.
D'humeur pacifique
S'il a l'arme au bras ;
Sitôt qu'on le pique ,
Craignez son fracas,

On sait que la gloire
Suit ses étendards ,
Que dame Victoire
Lui cède son char,
Son profond génie ,
Ce rare trésor ,
Donne à la patrie
L'heureux âge d'or.

Vive le Roi ! *(Ce cri est répété partout.)*

L E C H E V A L I E R.

On ne peut mieux , on ne peut mieux ; M. le Soldat , nous aurions beaucoup perdu , si vous nous eussiez caché cette chanson.

L E S O L D A T.

Grand merci ! mon officier. (*se tournant vers les dames*) Allons mes chères sœurs , nous sommes en si bon train que nous devrions bien danser une ronde (*en disant ces mots il prend deux dames par la main. Ici l'orchestre joue l'air du ballet de Richard Cœur de Lion , les ronds se forment , on danse ; et ce divertissement est tout-à-coup interrompu par l'arrivée du pocte Damis.*)

D A M I S.

Je vous annonce que Leurs Majestés ne tarderont point à arriver. Un Officier qui a pris les devant vient de nous en assurer , je vous engage donc à suspendre tout divertissement , pour nous disposer à leur passage.

L E B A R O N.

Cela suffit. A propos , M. Damis , votre secours nous est nécessaire , et je désirais vous trouver pour un ouvrage qui fera briller vos talens , et qui sera la joie de nos cœurs.

D A M I S.

DAMIS.

En quoi peut-on vous être agréable ?

LE BARON.

Faites moi le plaisir d'accepter mon déjeûner pour demain, et je vous communiquerai mon projet.

DAMIS.

J'aurai soin de me rendre à votre invitation.

LE CHEVALIER.

Nous brûlons de vous posséder, nous estimons votre mérite, et les lauriers d'Apollon s'entrelacent agréablement avec ceux de Mars. Sans un appelles, peut-être le portrait d'Alexandre ne nous fût jamais parvenu. Ce sont les héros qui font les grandes choses; mais c'est le secours des belles-lettres qui fait passer leurs noms et leurs travaux à la postérité la plus reculée.

DAMIS.

C'est l'heureux privilège de la poésie qui, quelquefois, partage le noble ministère avec la musique, sa sœur et sa compagne, et je cultive avec soin, pour ma patrie et pour mon Roi, cet art précieux qui fait agir et parler les grands hommes long-temps après qu'ils ont cessé d'exister.

LE CHEVALIER.

En attendant le moment après lequel nous soupçons, peut-on prier, de nouveau, ces dames de charmer notre oreille ?

E

M A D A M E L É A N D R E

Le moyen de vous refuser !

Sur l'air : *Est-il un sort plus glorieux ?*

Hayti ! Quel est ton orgueil !

Sur tes bords j'ai daigné descendre.

Je renais de mes nobles cendres ,

Ma gloire ordonna mon cercueil.

De ce trône doux emblème

Ingénieux meuble d'honneur ,

Je me survis à moi-même

Du trépas glorieux vainqueur.

L E C H E V A L I E R .

C'est ravissant ; on ne saurait vous accorder trop d'éloge.

L E B A R O N , *qui vient de recevoir un exprès.*

Vous m'avez enlevé dans ce morceau , et je vous paye mon tribut. En ça ! Mesdames et Messieurs , dans un instant Leurs Majestés vont passer , je vous engage à vous ranger de manière que nous puissions tous voir , à l'aise , ces Gracieux Souverains , et les saluer par nos vivats cent fois répétés. Après quoi nous chanterons le chœur haytien , et nous nous rendrons sous les balcons du Palais Royal pour coopérer à la sérénade qui s'y donne.

T O U S .

Bravo ! Bravo !

(En ce moment tout le monde borde la haie ;
Leurs Majestés traversent , avec leur cortège , au
fond du théâtre , aux acclamations et aux vivats que
pousse l'alégresse publique. Après que les cris de
joie ont cessé , l'orchestre ouvre le chœur suivant).

C H Œ U R H A Y T I E N S .

Sur l'air : *Vive Henrico !*

Vive notre Henry ! vive ce vainqueur ,
De ses ennemis la terreur ,
Le favori de la Victoire ,
D'Hayti le libérateur !

Ah ! le bon Roi ! chantons sa gloire ;
Transmettons à la mémoire
Marie , idole de nos cœurs.

Nous l'aimons , l'adorons , sans cesse , ce vengeur .
Il faut tout dire , avec moi ;
Vive Henry , notre Roi !

T O U S .

Vive Henry ! Vive Marie ! etc.

(Les vivats se prolongent , et ils continuent jus-
qu'à ce que la toile soit absolument baissée.)

F I N .

*FC8.R7307.818e

THE HOUGHTON LIBRARY

1818